

décidé que les religieux ne partiront pas jusqu'à nouvel ordre. ”

“ — Qui êtes-vous ? ”

“ — Un prêtre hollandais, habitant la ville. ”

“ — Vous êtes libre de vos mouvements, mais ne vous mêlez pas de nos affaires; j'ai des ordres à exécuter, les religieux partiront. ”

Je retourne au consulat d'Espagne, où on me confirme qu'effectivement les religieux partiront, mais le comte de Ballobar se charge de procurer les voitures.

* * *

Le reste de la journée se passe dans l'énervement de l'attente. Désormais on désire que le dénouement soit hâté : puisqu'il faut partir quand même, mieux vaut qu'on en finisse. Mais les voitures n'arrivent pas. Les petits paquets sont préparés, on se groupe, on s'encourage. L'impression générale est plutôt sombre; on voudrait croire qu'il ne s'agit pas de l'exil en pays musulman, à Orfa de sinistre réputation, mais d'un retour en France, par voie détournée pour donner satisfaction au fanatisme musulman de la ville, mais on ne veut pas, on n'ose pas y croire.

Il est sept heures, il fait nuit. Enfin voilà les voitures. Grâce aux soins dévoués de M. Raoul Lorenzo, l'intrépide drogman du consulat d'Espagne, elles sont en nombre. Les religieux s'y installent et trouvent de la place pour leur bagage. Il bruine, mais le temps est supportable, il ne fait pas froid, heureusement. Je suis presque seul. Mes frères